

démarches sur le terrain et en laboratoire, par la qualité de la mise en œuvre historique. La vie bousculée de ces fragments aujourd'hui entre la fouille et le laboratoire relaie parfois des utilisations multiples dès l'Antiquité. S'il est des cas où le panneau est resté en position d'effondrement, il en est beaucoup d'autres où le matériau a été récupéré et réemployé de diverses manières, rendant plus complexe encore le travail des archéologues et restaurateurs. Mais la méthodologie est aujourd'hui bien rodée tout en continuant de s'affiner comme le montre la rubrique très nourrie « méthodologie, technique, conservation, restauration ». Les études de cas constituent l'essentiel de la table des matières sous l'appellation « Actualité de la recherche ». Une cinquantaine de sites sont ainsi présentés dans ces deux volumes qui totalisent près de 800 pages. C'est impressionnant... et impossible à synthétiser. Je constate que la peinture pariétale est présente partout, y compris dans les provinces septentrionales, et dans les contextes édilitaires les plus variés. Même dans une petite résidence rurale de la Gaule Belgique ou de la Germanie inférieure, la romanité s'exprime aussi par le décor peint. Et la richesse décorative et iconographique peut valoir les meilleures réalisations de Narbonnaise comme le montrent les panneaux peints qui viennent d'être découverts à Tongres, trop récemment pour qu'il en soit fait mention dans les présents volumes (cf *Signa*, 2, 2013, p. 82). Le soin apporté par l'équipe de l'AFPMA et Ausonius à l'édition font que ces recueils, malgré la dispersion des gisements, constitueront des ouvrages de référence incontournables. Georges RAEPSAET

Thomas HUFSCHMID & Lucile TISSOT-JORDAN, *Amphorenträger im Treppenhaus. Zur Architektur und Wanddekoration der Gebäude in Insula 39 von Augusta Raurica*. Augst, Augusta Raurica, 2013. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 135 p., 15 pl., 81 fig., 4 plans dépliants. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 49). Prix : 40 FS. ISBN 978-3-7151-0049-4.

Entre la fouille de l'*Insula 39* d'*Augusta Raurica* et sa publication sous la forme d'un élégant livre bilingue (allemand-français) et bien illustré, pratiquement tout un siècle s'est écoulé. C'est, en effet, de 1911 à 1913 que K. Fr. Stehlin avait dégagé, dans la partie sud-est de la ville romaine, deux bâtiments d'habitation et la terrasse d'un troisième. Un lot d'une cinquantaine d'amphores en excellent état et de très nombreux fragments peints avaient été découverts dans cette même zone. Mais la trouvaille la plus fameuse consistait en une fresque – *in situ* sur le mur de la cage d'escalier de l'une des maisons – représentant deux serviteurs portant une grande amphore. Une importante documentation avait été soigneusement réunie par le fouilleur, sans donner lieu toutefois à une publication. C'est le choix opéré par L. Tissot-Jordan de faire des éléments de peinture (scène figurée des « porteurs d'amphore » et fragments variés) le sujet de son mémoire de licence à l'Université de Lausanne, en 2007, qui a fourni l'occasion d'une nouvelle étude d'ensemble de l'*Insula 39*. Sur la base des documents anciens conservés, Th. Hufschmid a repris l'enquête relative aux maisons dont l'une surtout (« Gebäude B/C ») a retenu son attention (étude du plan et de la datation) : riche *domus* de la fin du II^e siècle, à cour intérieure centrale avec un portique sur deux des côtés, elle comportait une zone thermale accolée à un portique vitré. Plusieurs pièces comportaient un chauffage par hypocauste. La cage d'escalier à deux étages, décorée de la peinture figurée, conduisait à l'étage inférieur interprété

par les auteurs comme un secteur peut-être réservé à une catégorie d'esclaves privilégiés. Différents plans et essais de reconstruction permettent de se faire une bonne idée de la maison. Les fragments peints, tous datables de la deuxième moitié du II^e siècle, peuvent être regroupés selon cinq types de décors soigneusement décrits par L. Tissot-Jordan et attribués à un seul et même atelier. Le tableau des « porteurs d'amphore » décorait un espace secondaire de la maison tandis que les autres motifs (panneaux unis de couleur rouge ou noire ; guirlandes de feuillage) sont plutôt caractéristiques de salles d'apparat. Ce travail démontre que l'étude de fragments même très petits peut conduire à des conclusions intéressantes. On félicitera les auteurs d'avoir su tirer de cette documentation si ancienne – mais très complète – une synthèse de qualité. Un bon résumé, en quatre langues (allemand, français, anglais, italien), accompagne le texte.

Janine BALTY

P. KARVONIS & M. MIKEDAKI, *Tabula Imperii Romani. J 35-Smyrna. I: Aegean Islands*. Athènes, Académie, 2012. 2 vol. 21 x 28 cm, 252 p. et 44 cartes. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). ISBN 978-960-404-226-5.

Chaque parution d'un nouveau numéro de la *Tabula Imperii Romani* soulève un certain nombre de questions inhérentes à la nature et à la durée de cette vénérable entreprise. Handicapé par l'énormité de la tâche et la durée de sa mise en œuvre, ce projet né dans l'entre-deux guerres est rattrapé comme d'autres (le *Corpus Vasorum Antiquorum* par exemple) par la révolution digitale qui ébranle les certitudes les plus ancrées et les meilleures volontés. Sous sa forme ancienne, un tel projet ne peut en effet plus se concevoir autrement que comme un travail d'étape, en attendant l'élaboration d'une banque de données couvrant la totalité du monde romain. On sera donc particulièrement reconnaissant à P. Karvonis et M. Mikedaki d'avoir consacré leur énergie à boucler ce volume qui est d'autant plus utile qu'il couvre un espace géographique négligé des études romaines. La zone couverte correspond à la mer Égée, encore que la découpe artificielle du territoire en cartes indépendantes prive cet ensemble géographique de Thasos et de Samothrace (dépendant du volume K35/I Philippi), des îles Imbros et Ténédos au large des Dardanelles, ou encore de la Crète, qui devrait constituer un volume indépendant, à ce jour inexistant (I35). De la même manière, en l'absence des volumes J36 Ankara, les grandes îles de l'Égée orientale sont isolées de leur Pérée. L'histoire des îles étant étroitement liée à celle des interventions romaines dans la politique des royaumes hellénistiques de Macédoine et d'Asie Mineure, la fourchette chronologique s'étend légitimement du II^e s. av. J.-C. aux débuts de la christianisation (IV^e s. de n.è.). Certes, une synthèse qui permettrait de saisir, derrière une histoire à la fois mouvementée et contrastée, la cohérence éventuelle de la politique romaine en ces régions reste à écrire, mais ce volume fait œuvre utile en ce qu'il met à la disposition du plus grand nombre un matériel provenant de sources disparates et très éparpillées. Sont ainsi compilées les principales attestations littéraires et épigraphiques ainsi que les résultats de prospections et de travaux archéologiques effectués aux XIX^e et XX^e siècles, qu'ils soient programmés, de sauvetage ou préventifs. Le volume est divisé en grandes sous-régions : Égée du nord-est (Lemnos), Égée orientale (Lesbos, Chios, Icaros, Samos...),